



Pour citer cet article :

Danan (Alexis), *L'épée du scandale*, Robert Laffont, Paris, 1961, p. 186-193.



Enfants en justice

XIX-XX^{ème} siècles

— Vous contestez l'authenticité de cette lettre ? me dit-il en fronçant le sourcil.

— Seulement la valeur du témoignage, monsieur le Directeur. Aux Armées, la soupe était toujours bonne à ce que nous appelions les embusqués.

J'attendis qu'il me présentât d'autres lettres. Il parla d'autre chose. Je dois reconnaître qu'il ne m'offrit allusivement, au nom du ministre, ni la croix ni un poste de procureur général aux colonies. Mais nous aurons à reparler de la croix.

Je trouvai d'aventure dans mon courrier des lettres où plus ou moins l'on me soupçonnait de complaisance pour des maisons dont en effet je n'avais rien dit, pour la raison toute simple que j'en ignorais l'existence. Le fait était que l'enfer avait une infinité de succursales. Je prenais aussitôt le train, et j'allais voir. Je vis ainsi, ou tentai de voir, La Faye, aux environs de Saint-Yrieix, dans la Haute-Vienne. On parquait là les filles difficiles de l'Assistance publique de la Seine. Les surveillantes étaient logées avec leurs maris, et ceux-ci aidaient à ficeler la camisole de toile dure avant de descendre « en fanfare » les rebelles dans les cellules souterraines. Il y avait de jolies rebelles et des maris de surveillantes entreprenants. Facile d'entreprendre, quand la fille est ligotée. Mme la Directrice, entendant mon nom, manqua de défaillir de fureur. Son regard fixe m'exorcisait.

— On ne visite ma maison, rugit-elle, qu'avec une autorisation de l'avenue Victoria.

L'Assistance publique non plus n'avait rien à cacher.

Une lettre me dit un matin : « Bien sûr, vous vous gardez de toucher à la maison de Frasnelle-le-Château, parce que ce sont des bonnes sœurs de l'Ordre de Saint-Joseph qui la gouvernent. » Je pris le train dans l'après-midi pour Vesoul et de là me fis porter à Gy, avec le correspondant photographe du journal.

Je me présentai à la Mère Supérieure, une vénérable dame, replète et décorée, et lui dis que, passant dans la contrée, je venais pour le compte d'un ami, industriel

à Paris, m'enquérir d'un garçon qui avait été gardé dans l'établissement. Ce garçon, ajoutai-je, sollicite chez mon ami un emploi de comptable. Loyalement, il a fait état de son séjour à Frasné. On aimerait savoir ce qui l'y amena.

— Je comprends, dit la vieille religieuse. Et quelle explication, lui, a-t-il donnée de ses années ici ?

Mon correspondant m'avait écrit : « Ma mère, alors que j'avais treize ans, m'a placé là pour se débarrasser de moi. Elle refaisait sa vie avec un autre homme, qui ne voulait pas du gêneur que j'étais. »

Madame la Supérieure sourit.

— Oui, dit-elle. C'est leur alibi à tous, ces garnements. Vous allez voir, monsieur, ce qu'il en est dans le cas du vôtre. Nous allons découvrir qu'il nous a été envoyé par le juge, tout bonnement, comme la plupart des autres.

Je lui indiquai le nom. Elle chercha dans les dossiers, en tira un, l'ouvrit.

— Tiens, dit-elle, pas autrement confuse, celui-là, par hasard, a dit la vérité. Placement direct, en effet. Les familles, c'est bien leur droit, éloignent d'elles un garçon impossible.

— Sa conduite ici, ma Mère ?

— Mon Dieu, pas d'histoires. Un bon sujet. Enfin, pas si mauvais que ça...

Elle ne savait pas que son indulgence résignée avalisait un témoignage terrible. « Après le repas du soir, récréation, durant une demi-heure, puis, prière. A la sonnerie du clairon, tous les garçons (il avait écrit : « tous les détenus ») se rendent à leur dortoir respectif. Une prière précède la mise au lit, qui devra se faire le plus rapidement possible et sans le moindre bruit ; le dernier, une fois encore, viendra, sans qu'on le lui dise, se mettre à genoux dans l'allée médiane du dortoir, jusqu'à ce que, quelquefois une heure après, on lui permette de se coucher lui aussi. *Punitions* : repas pris debout, sans pain. Avant et après le repas, les mains,

doigts bout à bout, maintenues à dix centimètres au-dessus de la tête, ou bien encore, à genoux dans cette position... Rondes de punis, jusqu'au travail, ou jusqu'au coucher. *La chime* : punition atroce, qui consiste à tenir entre les bras une charge de bûches fendues et, de ce fait, coupantes, durant un temps indéterminé, provoquant l'écrasement intégral du puni, qui est relevé, aux instants de défaillances, par le bâton du chef. Bras latéraux, une bûche au bout de chaque main. Bras verticaux, *idem*, station écartée. Pieds réunis, genoux fléchis, bras latéraux ou verticaux, charge de bûches et le tout relevé par un vigoureux coup quand l'enfant est fatigué. Une jambe en l'air, mains à la nuque, dix coups de trique dès la perte de l'équilibre. Le *bloc*, ou le cachot : punition variant entre huit et quarante-huit jours. La *camisole de force* : de un à dix jours. La *fessée* : punition odieuse réservée aux récidivistes ; le puni, camisolé, reçoit de dix à cent coups de bâton sur les fesses. Je passe sur beaucoup d'autres punitions, telle les genoux dans les talons de sabots, avec une charge de bois dans les bras. Il y avait là des enfants de six ans et des hommes de vingt et un. »

J'étais chez l'ennemi. La tentation était trop grande de faire le tour de toutes ses positions. J'exprimai à la Mère Supérieure le désir de visiter sa maison.

— Mais bien sûr, dit-elle.

Un industriel est un ami né de l'ordre. Pourquoi lui refuser la satisfaction de connaître que l'ordre est bien défendu ?

Je désignai le photographe.

— Mon ami peut m'accompagner, ma Mère ?

— Mais voyons...

L'ami d'un ami de l'ordre est un ami. Il avait compris, lui, qu'il devait ouvrir à propos l'objectif, et le bon. La Supérieure fit appeler une petite sœur, qui tenait à bout de main, comme une sacoche d'acier, un énorme trousseau de clés.

— Ma sœur, faites visiter à ces messieurs, lui dit-elle.

Je me sentais, à la fois gêné et exalté, une âme d'espion qui risque le poteau. Quand les méchants avouent leur qualité en vous interdisant, sans même de faux prétextes, de voir clair dans la manière dont ils usent de l'autorité, abuser les méchants, quand ils s'oublient, est œuvre pie. La sérénité presque joyeuse qui se voyait sur le visage de la petite sœur porte-clés me dégoûtait au point que je me sentais des envies de la tromper davantage, si c'était possible, sur mes sentiments pour elle et pour les siens. Nous traversions des couloirs, des salles, elle faisait grincer des serrures, trouvant chaque fois tout juste la clé qu'il fallait, et sa jubilation à ce jeu avait quelque chose de suspect, de démoniaque. Quel scrupule pouvais-je avoir à la trahir, elle, qui trahissait si allégrement dans cet enfer pour enfants son Dieu d'amour et de compassion ?

Nous croisions de tristes garçons qui, à son approche, crainte animale plus que déférence, se rangeaient précipitamment, s'écrasaient contre le mur pour nous laisser passer.

— Cette sale graine, dis-je, j'espère, ma sœur, que vous la tenez serrée ?

Elle eut vers moi, des yeux et des lèvres, un sourire d'intelligence. Mais l'avais-je assez bien comprise ?

— Comptez sur nous, susurra-t-elle.

Une cloche tinta.

— C'est la sortie des vêpres, dit-elle. Excusez-moi, messieurs, il me faut aller surveiller l'alignement.

Elle nous laissa dans la cour. Des sabots claquaient, un galop affolé de sabots. Des moniteurs criaient : « Allons, allons ! » A l'angle d'un pavillon, je croisai un garçon qui clopinait, le pied dans un pansement. Il vit une vraie pitié dans mon regard. Néanmoins, il se tenait sur la réserve.

— Comment êtes-vous ici ? lui demandai-je à voix basse.

Ma question le saisit. Il eut un mouvement de recul.

— Mais... bien, monsieur.

Je baissai encore la voix.

— Tu peux me parler en confiance. Je ne suis pas un bienfaiteur de l'Ordre. Je suis quelqu'un qui voudrait vous être utile.

Ses paupières battirent. Il regarda autour de lui.

— C'est dur, dit-il.

— La chime, c'est vrai ?

— Oui.

On entendait s'égosiller les moniteurs : « Allons, pressons, pressons... » Mon éclopé s'esquiva. Nous le suivîmes. La colonne était rassemblée, immobile, figée dans un silence militaire, un silence de bataillon bien en main, les têtes rases, les plus petits devant. Au bout de la première file, j'avisai un enfant, qui, au garde-à-vous et le crâne bleu comme les autres, avait l'air perdu dans cette troupe de bagnards. Mon correspondant parisien m'avait écrit : « Il y a là des enfants de six ans. » J'avais cru à une exagération. Je voulus en avoir le cœur net. Je me dirigeai vers la petite sœur porte-clés.

— Les plus jeunes de vos colons ont quel âge ?

Elle me désigna du menton le gamin du premier rang :

— Celui-là a quatre ans.

Il fallait continuer de jouer le jeu.

— Eh bien, en voici un qui promet. Et il a fait quoi, ce saint enfant ? Vol ? Cambriolage ? Viol ?

Mon préjugé défavorable lui plut. Elle rectifia :

— Pas encore, non. Quatre ans, pensez. C'est sa mère qui l'a placé ici.

— Elle refait sa vie ?

Elle rit. J'étais décidément quelqu'un qui avait une correcte notion des choses. Le photographe m'observait, la main sur le déclic. Nous échangeâmes un bref regard. Le bagnard de quatre ans, avec son crâne à la pierre ponce, était le lendemain à la première page de *Paris-Soir*, au centre de mon article. Le reproche d'invention, de trituration de la vérité, ici, n'était pas possible.

Le soir même, à la Salle des Sociétés Savantes, les bagnes d'enfants étaient au programme du « Faubourg »,

de Léo Poldès. J'étais dans la liste des orateurs annoncés, avec Louis Rollin. Comme je me disposais à sauter dans un taxi, pour me rendre rue Serpente, un garçon de quatorze ou quinze ans, venu au journal avec sa sœur, demanda à me parler. Il était petit, il avait l'œil aigu et d'une clarté d'acier, la voix rauque, le visage chiffonné.

— Je viens de lire votre article sur Frasn-le-Château, dit-il. J'arrive de là-bas, monsieur. Je me suis évadé la semaine dernière. Ma mère n'a pas voulu me recevoir. Je suis chez ma sœur. J'ai tenu à vous dire tout de suite que ce que vous avez écrit est vrai, monsieur, tout à fait vrai. Les coups, le cachot, la chime, j'ai connu tout ça.

Il s'exaltait. L'émotion l'étranglait. Mais l'heure tournait et l'on m'attendait au Quartier latin.

— Ecoute, dis-je à mon jeune visiteur, je vais justement parler de Frasn en public. On m'attend. Je vais dire ce que j'y ai vu. Veux-tu m'accompagner ? Tu monteras avec moi à la tribune, tu répéteras simplement ce que tu viens de me dire.

Il accepta bravement. Sa sœur le tenant par la main, nous montâmes dans le taxi. Aux Sociétés Savantes, la salle était archi-comble. Rollin était déjà sur le podium. Il parlait, interrompu par les applaudissements, par des rumeurs de colère. C'était un public de prise de la Bastille. Léo Poldès, m'apercevant, m'annonça, s'enrouant à son ordinaire à faire claquer les flatteuses épithètes.

— Et voici maintenant le célèbre, le courageux journaliste, etc.

Quand, évoquant Frasn-le-Château, j'eus décrit le supplice de la chime, je m'interrompis, pour indiquer calmement qu'on allait entendre quelqu'un qui avait subi, non pas le siècle dernier, mais il y avait quelques jours encore, l'abominable torture, administrée par des petites sœurs du Christ le Crucifié.

Il y eut un moment de saisissement. Ni Léo Poldès

ni Rollin n'étaient au courant de mon propos. L'enfant parut, à côté de moi, s'avança, justicier dérisoire, ébloui par les lumières du cintre, par les *flasches* des reporters qui s'étaient précipités. Il était livide et je me demandai s'il pourrait articuler son témoignage. Sa petite voix d'enfant, après les nôtres, pinça les nerfs.

— Tout ce que vient de dire M. Alexis Danan est vrai d'un bout à l'autre, cria-t-il. Nous sommes battus, nous avons faim, oui, c'est vrai. Nous sommes malheureux comme des bêtes. La chime ? Je vais vous dire ce que c'est.

Il se mit à mimer le supplice, étendant les bras, ouvrant les bras, fléchissant les jambes.

— Ici, une bûche, là, une autre bûche. Quand c'est trop lourd, quand un bras cède, le grand frère, derrière, c'est le moniteur, avec sa trique, et allez-y... Dix coups. Vingt coups. Sur le dos, sur la tête. Partout.

La salle haletait. Des voix de femmes suppliaient : « Assez ! Assez ! » Mais l'enfant était arrivé au bout de son effort. Nous le portâmes dans les coulisses, à demi évanoui.

Rollin se leva. Il était cramoisi à éclater.

— Dès demain, cria-t-il, Alexis Danan et moi nous saisissons de ce scandale le ministre de la Justice. Faites-nous confiance.

Cette exhortation était nécessaire, car on percevait dans la salle des grondements d'émeute. La foule hurlait, trépignait, tendait le poing. Rentré chez moi, je rédigeai la lettre au garde des sceaux. Nous lui demandions fermement de prendre toutes sanctions et mesures que la conscience publique exigeait. « Il est temps, lui disions-nous, d'en finir avec un système de coercition et de répression qui, pratiqué à l'égard d'enfants — et souvent d'enfants innocents — est une honte et une humiliation pour un pays civilisé. »

Mais l'heure de la décision n'était pas encore venue. « Il n'y a rien qui use l'accusation comme le silence », m'avait dit le porte-parole du ministre. J'entendais lui

montrer qu'il n'y a rien qui vienne finalement à bout du malhonnête silence des ministres comme la résolution d'un honnête homme qui connaît la mesure de son souffle.

JE reçus un jour la visite d'un homme d'une trentaine d'années, qui d'entrée, déclina son nom et sa qualité. Il était officier dans la marine marchande. Son visage était énergique et doux.

— Je suis, monsieur, un ancien de Mettray, dit-il.

Je ne lui montrai ni réserve ni spécial intérêt. On ne pouvait plus rien m'apprendre sur le bagne tourangeau. Je connaissais par leur nom les pavillons, les directeurs : les anciens, l'actuel, le surveillant général en fonctions, qui jouait des poings et du brodequin comme depuis longtemps on n'en jouait plus à Saint-Laurent-du-Maroni ni à Cayenne, toute la meute hargneuse des surveillants : Rol'd'hom', l'ancien forçat promu éducateur d'enfants et qu'on appelait ainsi parce qu'il faisait suivre la moindre de ses affirmations de ce juron : « Parole d'homme », Khalifa, l'ancien tueur arabe des abattoirs de Vaugirard, qu'on avait engagé pour enseigner la discipline dans les sous-sols du quartier pénitentiaire, sa lourde ceinture de cuir au poing.

— J'ai connu tout ça, dit calmement l'officier. On vous a bien informé. D'ailleurs, j'ai lu votre référence au témoignage, que vous avez recueilli à Saint-Laurent, d'Henri Renault. Nous étions copains, voisins de hamac à la même « famille ». Vous savez bien que chaque pavillon abrite là-bas une famille.

— Il y a huit familles, de A à H. Je sais.

Il se dressa, sans doute s'avisait-il de l'inutilité de sa démarche. On m'avait tout dit en effet de ce qu'il y